

ART DE VIVRE

# À quoi rêvent les Indiens ?

CINÉMA



« Notre pain quotidien »

Pendant deux ans, le cinéaste autrichien Nikolaus Geyrhalt a posé sa caméra au cœur des plus grands groupes agricoles européens. Le résultat : un documentaire fascinant sur les dessous de notre industrie alimentaire qui, par sa sobriété, laisse le spectateur seul juge du sens à donner à des images terribles et captivantes à la fois. **L. P.**

« Angel »

François Ozon revisite le mélo en adaptant une œuvre de la romancière anglaise Elizabeth Taylor. Romanesque en diable, porté par un charme délicieusement désuet, son film conte le destin d'une jeune romancière dont les rêves de gloire et de succès se réalisent trop vite pour se fracasser ensuite sur les décombres de la Grande Guerre. Enchanteur. **Y. Y.**

SPECTACLES



Inépuisable Shakespeare

*Cymbeline* est un joyau à part dans l'œuvre de Shakespeare. Une pièce peu connue où la psychologie compte moins que les grands thèmes humains de l'amour et de l'abandon. La mise en scène, à la fois pure et

originale, du Britannique Declan Donnellan souligne magnifiquement toute sa contemporanéité. **O. L. F.** Jusqu'au 25 mars aux Gémeaux à Sceaux. En anglais surtitré. Tél. : 01.46.61.36.67.

« Tout foot »

À quoi pense un footballeur au moment de tirer ? Spectacle plein de fougue, un tantinet bégayant, de la bande Bélier-Garcia, Bourdieu, Podalydès. **J.-P. B.** Rond-Point, jusqu'au 14 avril. Tél. : 01.44.95.98.21.

Haendel et son « Ariodante »

Christophe Rousset, à la tête des Talens lyriques, dirige *Ariodante*, opéra de Haendel. Lukas Hemleb signe mise en scène et décors. Avec Angelika Kirchschrager et Vivica Genaux (Polinasso). TCE, jusqu'au 22 mars. Tél. : 01.49.52.50.50.

EXPOSITION



Monde mutant

Deux expositions immanquables à la Maison rouge à Paris : une rétrospective consacrée à l'artiste japonais Tetsumi Kudo, dont l'œuvre, à la fois drôle et désespérée, est marquée par Hiroshima, et une sélection de la collection personnelle d'Antoine de Galbert, fondateur du lieu.

Points communs : le traumatisme de la guerre, la mutation d'un monde contaminé. **O. L. F.** Jusqu'au 13 mai. Tél. : 01.40.01.08.81.

VOYAGE

Pour réaliser leur projet « Des rêves plein le monde », François-Xavier Tanguy et Arnaud Dubois ont relié en moto Phnom Penh à Paris. Extraits de leurs rencontres en Inde.

Après une bataille de klaxons, un concert de cris et de cliquetis, un slalom entre carrioles, vaches sacrées, bus à quatre roues, taxis à trois pattes (rickshaws), piétons... nous arrivons enfin dans les faubourgs tentaculaires de Delhi pour rencontrer des écoliers. Nous ouvrons la porte branlante de la classe. Devant nous, une trentaine de collégiens nous scrute, tous aussi souriants qu'intrigués. « *I want to become an actor* », nous lance Mashu, 14 ans, des rêves plein les yeux. « *Je veux chanter, danser et jouer comme les acteurs de cinéma de Bombay.* » Les stars de l'écran sont des dieux vivants dans ce pays où l'industrie du cinéma est la plus puissante du monde. Mashu fréquente son cinéma de quartier qui est toujours un point de ralliement dans les villes indiennes. Instants d'évasion pour oublier la difficile condition sociale de sa famille...

Quant à Shiva, du haut de ses 12 printemps, il rêve de devenir « *champion de cricket* ». Ce sport national indien hérité de la période britannique attire les foules dans les stades, mais aussi devant toutes les boutiques dotées d'un téléviseur. « *En devenant champion, je veux servir mon pays* », ajoute-il. Les victoires contre le rival historique, le Pakistan, sont autant d'occasions de nourrir la fierté nationale, plus vivace que jamais. D'autres rêvent de devenir businessman pour profiter de l'essor du pays ou encore docteur pour soigner les plus pauvres...

METTRE LES VOILES

L'atmosphère suffocante de la mégalopole nous incite à mettre les voiles pour remonter plein nord dans la magnifique région de l'Hi-



DESMOND BOYLAN / REUTERS

machal Pradesh, aux contreforts de la chaîne himalayenne. Là-haut, baigné par une lumière ambrée, se trouve un royaume, ou plutôt une enclave politique, où réside depuis les années 50 le gouvernement tibétain en exil avec son chef spirituel, le charismatique dalaï-lama. Bourgade montagnarde en pleine pinède, surplombée de pics d'altitude, Dharamsala contraste avec la cacophonie bruyante et polluante des grosses villes indiennes. Ici, nous respirons. Tout n'est que calme, paix et volupté. Nonnes, moines, pèlerins, touristes, tout ce petit monde semble vivre sereinement sous la bienveillance de Bouddha.

Les jeunes Tibétains exilés sont unanimes, ils rêvent tous de pouvoir revenir un jour dans leur contrée d'origine. Enfants de seconde génération, ils aspirent à la libéralisation du Tibet du joug chinois. « *Même si je ne suis jamais allé*

Dans les rues animées de New-Delhi.

*dans mon pays, je rêve de vivre au Tibet* », affirme Tenzin. Les aspirations des exilés sont restées intactes au fil du temps. Et leur optimisme est plutôt déconcertant au vu de la situation actuelle du Tibet, dont la culture se dilue face au processus d'assimilation chinois...

FRANÇOIS-XAVIER TANGUY ET ARNAUD DUBOIS

Sortie du livre « *Des rêves plein le monde* », Presses de la Renaissance, le 1<sup>er</sup> mai 2007. [www.desrevespleinlemonde.com](http://www.desrevespleinlemonde.com)

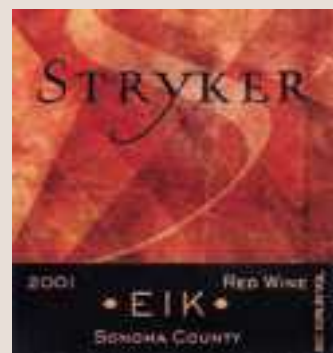
LE FESTIVAL CULTURE-AVENTURE

François-Xavier Tanguy et Arnaud Dubois présenteront leur expédition et projet au festival Culture-Aventure les 17 et 18 mars. Celui-ci programme une quarantaine de projections (films, diaporamas) en présence de leurs auteurs. 35 stands accueilleront des auteurs, carnétistes, professionnels du voyage... 199 bis, rue Saint-Martin, 75003 Paris. Tél. : 01.57.19.57.21. [www.culture-aventure.fr](http://www.culture-aventure.fr)

La chronique vin de...

PASCAL BOULARD

Le meilleur de l'Alexander valley



Tous les ans, pour les premier et deuxième week-ends de mars, plus d'une centaine de vignobles du comté de Sonoma ouvrent leur porte aux amateurs. Ils proposent de tâter le vin à même le fût (« *Barrel Tasting Weekends* »). Pour y participer, il suffit d'acheter un verre frappé du logo à la première « winery » (10 dollars). On goutte et, si on aime, on peut même commander en « futures ». Le vin sera livré deux ans plus tard. Après, on prend la route pour un autre vignoble. Les Américains étant pragmatiques, on peut se faire conduire. Pour des palais français, le vin californien peut être déconcertant : trop d'extraction, trop de ceci, trop de cela... Le mieux est d'essayer d'oublier ses tropismes gustatifs et d'aller à la rencontre des vignerons.

*La Tribune* a visité sept « winerys » et a retenu Stryker. Située dans l'appellation Alexander valley, elle propose plusieurs vins de cépage, notamment le zinfandel, et met l'accent sur les

parcelles. La notion de terroir est bien répandue. Stryker élabore aussi des assemblages, notamment une cuvée de cépages de bordaux qui provient de parcelles situées à au moins 1.000 pieds d'altitude (300 mètres). Son nom ? E1K pour « elevation one thousand ». Le millésime 2001, vendu 65 dollars, est aujourd'hui épuisé. Le 2002 est maintenant embouteillé et attend d'être commercialisé. Il s'annonce prometteur, avec un nez puissant, soutenu pas des senteurs de fleurs de printemps et de réglisse. La bouche est longue, déjà ronde, avec des notes de fruits rouges virant au final sur le chocolat. Si d'aventure vous devez vous rendre en Californie, vous ne regretterez pas un long crochet par leur salle de dégustation (de 2 h 00 à 2 h 30 au nord de San Francisco).

Stryker Winery Tasting Room 5110 Highway 128, Geyserville, CA. 95441 États-Unis. [www.strykersonoma.com](http://www.strykersonoma.com)